

Scott B. Noegel, *Nocturnal Ciphers. The Allusive Language of Dreams in the Ancient Near East*, New Haven CN, American Oriental Society, 2007, 346 pages (American Oriental Series, 89), ISBN 978-0-940490-20-8, \$ 49.50.

La bibliographie de ce livre montre que ce n'est pas la première fois que l'A. écrit sur le rêve, la divination et les jeux de mots. L'A. explique avec clarté la stratégie oniromancienne se manifestant dans des textes akkadiens, égyptiens, ougaritiques, hébraïques et grecs. En partant d'une description de la relation entre protase et apodose dans certains augures de l'ancienne Mésopotamie, il décrit le procédé de l'interprétation d'un fait mentionné dans la protase (« s'il y a X1 ») dans l'apodose (« il y a X2 ») par un jeu de mots impliquant X1 et X2. Tout au long de ses exemples, l'A. démontre que la technique du jeu de mots ne nécessite pas de règles grammaticales pour être effective ; par contre, c'est justement la grammaire déviante qui attire l'attention sur quelque chose d'extraordinaire et qui semble être prévu pour « make the reader rethink his language ».

Parmi les questions que l'A. aborde dans son étude figurent celles du rôle de l'écriture dans la divination, de la relation entre l'oniromancie et la prophétie et de l'influence des textes mésopotamiens sur les littératures qui sont plus à l'Ouest. Au centre de l'étude figure un chapitre consacré aux rêves profonds (ou énigmatiques) et à l'interprétation qu'en transmet l'Ancien Testament. L'A. découvre, notamment en *Gn* 40-41 ; *Jg* 7 ; *Dn* 2 ; 4-5 ; 7-8, la même technique de jeu de mots que dans les textes mésopotamiens – la *lex talionis* est affirmée par la création d'un lien entre un signe et la prédiction. Aussi l'interprétation des rêves et des songes en Israël était-elle une procédure déductive fondée sur un examen approfondi de mots, attestés soit dans un récit soit dans un écrit – ce qui montre, d'une part, l'autorité des exégètes et, d'autre part, que les mots étaient des véhicules du pouvoir.

La comparaison entre la technique du jeu de mots dans les langues sémitiques et dans la langue grecque montre des similarités et aussi des différences, ce qui pose la question d'un échange culturel dont témoignent notamment les mots étrangers sur des amulettes égyptiennes et grecques, ainsi que la perpétuation de l'interprétation oniromancienne chez les rabbins (notamment dans le « livre des rêves »). Dans sa conclusion, l'A. présente les résultats de son étude : (1) les traces les plus anciennes de la stratégie oniromancienne de jeux de mots se trouvent en Mésopotamie ; (2) il serait judicieux de lire les textes ultérieurs attestant la stratégie oniromancienne de jeux de mots à la lumière des textes mésopotamiennes similaires ; (3) la technique divinatoire de jeux de mots dans les rêves profonds et dans les visions prophétiques doit être considérée comme un phénomène apparenté, même si on ne peut pas définir de lien génétique ou de développement entre rêve et vision. Après un appel à ses lecteurs à continuer le travail – « the study of wordplay is [...] still in its infancy » –, l'A. finit sa fort intéressante étude par une bibliographie de 66 pages.

R. Hunziker-Rodewald